



HAL
open science

Mesure pour mesure de William Shakespeare dans une mise en scène de Jean-Yves Ruf 2008, MC93 de Bobigny

Marine Deregnoncourt

► To cite this version:

Marine Deregnoncourt. Mesure pour mesure de William Shakespeare dans une mise en scène de Jean-Yves Ruf 2008, MC93 de Bobigny. Théâtres du Monde, 2020, Hommage à Maurice Abiteboul pour les trente ans de la revue internationale Théâtres du Monde, Cahier hors-série (4), pp.87-97. hal-03475215

HAL Id: hal-03475215

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03475215v1>

Submitted on 10 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MESURE POUR MESURE DE WILLIAM SHAKESPEARE

DANS UNE MISE EN SCÈNE DE JEAN-YVES RUF

2008, MC93 DE BOBIGNY

« En partant de ces figures extrêmes et complexes, Shakespeare développe nombres de lignes : désir animal, désir de pouvoir, désir de Dieu, désir de mort, vertu publique, vice privé, justice humaine, justice divine. Comme toujours avec lui tout se mêle et se démêle en laissant des parts d'ombre importantes. C'est cela qui rend d'ailleurs le travail passionnant avec ce genre de pièce : rien n'est simple et tout est complexe comme peut l'être, la nature humaine »¹.

Introduction

Du vendredi 7 novembre au mardi 2 décembre 2008, Jean-Yves Ruf propose au MC93 de Bobigny (salle Oleg-Efremov) sa mise en scène de *Mesure pour mesure* de William Shakespeare. « Ne jugez point afin de n'être pas jugés. Car selon que vous aurez jugé, on vous jugera, et selon la mesure dont vous aurez mesuré, on vous mesurera ». Cette sentence évangélique de Saint Matthieu (7. 1-2)² donne l'impulsion à William Shakespeare pour écrire ce poème jugé immontable, rarement monté, complexe et malaisé à définir, tant il mêle la comédie à la pastorale, à la farce et à la tragédie. Cette pièce met au jour toutes les contradictions humaines quand l'on se voit confronté à la morale, à la frustration, au pouvoir et au désir. Le puritain Angelo fait l'expérience de la violence d'un désir irrationnel tandis qu'Isabelle n'entend pas sacrifier son honneur pour avoir l'opportunité de sauver son frère Claudio. Face à la montée des intégrismes, Jean-Yves Ruf souhaite mettre le public face aux interrogations shakespeariennes aux résonances si contemporaines : la vertu privée et publique peut-elle être imposée par la terreur ? Désirer être pur ne déclenche-t-il pas une frustration mutilante et destructrice ? Telles sont les grandes questions posées par cette pièce à laquelle nous entendons consacrer notre article, divisé en deux parties. Nous nous attarderons, d'une part, sur « l'impureté générique », caractéristique de *Mesure pour mesure*. Nous nous focaliserons, d'autre part, sur le duo Angelo / Isabelle, lequel constitue le cœur de cette mise en scène de Jean-Yves Ruf.

¹ Propos de Jean-Yves Ruf lors d'un entretien avec Jean-François Perrier en juin 2008 (dossier de presse en ligne).

² Allusion à l'Ancien Testament et à « la loi de l'amour du Sermon sur la Montagne » vis-à-vis de la virginité d'une jeune femme ; virginité narrée par Saint-Augustin.

Margaret Jones-Davies, « Préface », in André Markowicz, *Mesure pour mesure. William Shakespeare*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2008, p. 11.

Maurice Abiteboul, *L'Esprit de la comédie shakespearienne*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 266.

1. L'impureté générique

Après *Comme il vous plaira* (2002), Jean-Yves Ruf décide de mettre en scène *Mesure pour mesure*. Formellement parlant, il définit la seconde pièce comme étant cousine de la première. Le fond a, quant à lui, trait au désir. *Comme il vous plaira* concerne la découverte du désir, tandis que *Mesure pour mesure* s'intéresse davantage à la négation du désir. Quoi qu'il en soit, il s'agit toujours de désir. Le désir est la matrice de cette pièce. À l'instar de *Comme il vous plaira*, *Mesure pour mesure* fait partie des pièces shakespeariennes dites « à problème ». Jean-Yves Ruf affirme qu'à ce titre, c'est jubilatoire pour un metteur en scène de la proposer. Monstrueuse, d'une part, par la forme, *Mesure pour mesure* est une pièce qui passe des vers rimés aux vers blancs et à la prose et pratique même l'alternance en fonction des scènes. Passer du vers à la prose ou inversement n'est jamais innocent. Cela a une fonction dramaturgique³. Cette pièce est, d'autre part, monstrueuse par son architextualité pour reprendre un terme de Gérard Genette dans son ouvrage *Palimpsestes. La littérature au second degré* (Le Seuil, 1982). En effet, la pièce débute en étant tragique et politique avant de basculer dans la farce, les quiproquos, le comique carnavalesque et le tragi-comique. La mise en scène se doit de demeurer dans un entre-deux et une oscillation entre le comique et le sérieux, le drame politique, la comédie et la réflexion éthique. « La dialectique de l'ombre et de la lumière, du caché et du montré, la duplicité aussi, sont très bien suggérés dès la première minute, par la mise en scène »⁴. Selon Maurice Abiteboul, « l'enjeu essentiel, dans cette pièce dite « à problème », est bien de savoir si doit prévaloir la justice ou la clémence, si doit être respecté la lettre ou l'esprit de la loi, ou encore s'il est possible de parvenir à une sorte de compromis entre les exigences de rigueur qu'impose le maintien de l'ordre dans un État, d'une part, et, d'autre part, le devoir de pardon et de charité que commandent les préceptes de la foi chrétienne »⁵.

Il s'agit d'une comédie noire où la mort est omnipotente, y compris dans les scènes sensuelles. Le désir morbide coïncide avec le désir sensuel et passionnel. La disputation mystique et religieuse fait écho au désir des corps et le transport amoureux. Il y a à la fois la pulsion de mort et la pulsion spirituelle. Le personnage d'Angelo découvre qu'« une vierge qui prie est d'une sexualité rare. Cela lui tombe dessus et il ne s'y attendait pas. La pudeur peut trahir les sens plus que la mini-jupe et il ne s'était pas consolidé contre cela »⁶. Dès lors, l'amour peut advenir par le prisme de l'image d'une vierge priante et

³ Propos de Jean-Yves Ruf.

Gwénola David, « Jean-Yves Ruf. Quand la pureté succombe aux morsures du désir », *La terrasse*, 10 novembre 2008.

⁴ Propos de Claude Peltrault.

Claude Peltrault, « *Mesure pour mesure* de William Shakespeare. Mise en scène de Jean-Yves Ruf », *Coulisses* [En ligne], n°39, 2009.

⁵ Maurice Abiteboul, *Op. cit.*, p. 263.

⁶ Propos d'Éric Ruf.

Tout arrive. 2008. Émission radio. Animée par Sophie Joubert et Arnaud Laporte. Diffusée le 6 novembre 2008. France Culture.

la pudeur peut avoir une charge sexuelle et symbolique terrifiante. Nous y reviendrons dans la seconde partie de notre article.

Par ailleurs, la langue shakespearienne est d'importance. C'est pourquoi Jean-Yves Ruf a demandé à André Markowicz une traduction inédite⁷. Il y a lieu de saisir le ton singulier de cette langue fréquemment impertinente, oscillant entre le parler populaire et le langage soutenu et de comprendre le pourquoi des changements formels. Il existe un ton propre à chaque scène, souvent surprenant pour le spectateur. Le metteur en scène et le traducteur ont déjà collaboré ensemble pour *Comme il vous plaira* et sont devenus depuis des compagnons de travail. *Mesure pour mesure* apparaît comme la suite logique de *Comme il vous plaira*. Cette pièce s'apparente à un opéra dans lequel il y a des arias poétiques, des chœurs et alternance entre différentes formes musicales. Étant musicien, André Markowicz traduit à l'oreille. « Je sais qu'il traduira en décasyllabes les pentamètres iambiques anglais, qu'il sera très attentif à l'aspect musical de la langue de Shakespeare, à sa manière de mêler vers rimés, vers blancs et prose »⁸. Selon Éric Ruf, à l'instar des vers raciniens, les vers shakespeariens démontrent que le sens prend appui sur une forme⁹. Il y existe également un dialogue incessant entre le corps et l'esprit¹⁰. André Markowicz n'hésite pas à mettre en exergue l'obscurité de certains termes : « il ne craint pas d'affirmer que ce qui est obscur il faut le traduire obscurément »¹¹.

2. Le face à face d'Isabelle et Angelo

Même si cette pièce contrapuntique comporte plusieurs thèmes, Jean-Yves Ruf a été particulièrement interpellé par « le caractère extrême des figures d'Angelo et d'Isabelle, qui naviguent au bord de la folie, en niant toute possibilité de désir »¹². Leur idéal de pureté le fascine, car tous deux ignorent sciemment la complexité contradictoire du réel. L'acmé tragique est ainsi atteinte avec ce duo / duel. Jean-Yves Ruf a d'ailleurs eu envie de monter cette pièce pour les scènes partagées par ces deux protagonistes, « deux longues scènes magnifiques »¹³. Selon Armelle Héliot, ces séquences « entre Angelo et Isabelle sont parmi les plus hautes de la littérature »¹⁴. Ce sont des scènes de désir et de raisonnement rendues, dans cette mise en scène, de façon très charnelle et corporelle. Dans la première

⁷ André Markowicz, *Mesure pour mesure*. William Shakespeare, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2008. Nous prendrons appui sur cette édition tout au long de cet article.

⁸ Propos de Jean-Yves Ruf lors d'un entretien avec Jean-François Perrier en juin 2008 (dossier de presse en ligne).

⁹ Propos d'Éric Ruf.

Leïla Adham et Jean-Michel Déprats, « Entretien avec Jean-Yves Ruf, Éric Ruf et Loïc Corbery », *Actes des congrès de la Société française Shakespeare*, n°31, 2014, p. 186.

¹⁰ Propos de Loïc Corbery.

Leïla Adham et Jean-Michel Déprats, *Op. cit.*, p. 188.

¹¹ Propos de Jean-Yves et Éric Ruf quant à la traduction d'André Markowicz.

Joshka Schidlow, « Conversation avec Jean-Yves et Eric Ruf », *Allegro Théâtre*, 10 novembre 2008.

¹² Propos de Jean-Yves Ruf lors d'un entretien avec Jean-François Perrier en juin 2008 (dossier de presse en ligne).

¹³ *Idem*.

¹⁴ Armelle Héliot, « A la MC93 de Bobigny, William Shakespeare dans sa plénitude », *Le Figaro*, 12 novembre 2008.

(Acte II, scène 2), Angelo rencontre Isabelle, jeune vierge vêtue de blanc et destinée au couvent, venue lui demander grâce pour son frère Claudio. Face à elle, Angelo se voit submergé par le désir, sentiment auquel il s'est toujours opposé. Il ne peut plus nier ce désir retenu, irrationnel et profanateur. Il tombe malade de désir, se sent complètement perdu, se demande ce qui lui arrive et tente de prier pour mieux se repérer ; en vain. Il est victime d'une « expérience » « chimique »¹⁵.

Resté seul, Angelo demeure à la fois craintif face à la tentation et troublé par l'amour qu'il ressent inopinément pour cette jeune vierge :

« Que fais-tu, Angelo, ou qui es-tu ?

Si ton désir est vil pour cela même

Qui la rend belle ? oh, que son frère vive :

[...]

Ou, quoi, je l'aime, si j'ai ce désir

De l'écouter parler ? de festoyer

De son regard ? que vais-je rêver là ?

Oh, diable qui, pour attraper un saint,

L'appâte avec un saint : la plus terrible

Des tentations est celle qui nous pousse

À pêcher par amour de la vertu :

Jamais la force double des putains,

Par l'art ou la nature, n'a troublé

Ma chair ; mais cette vierge vertueuse

M'a subjugué. Et moi qui souriais

De voir l'amour rendre les gens niais »¹⁶.

¹⁵ Propos de Jean-Yves Ruf.

Mariam Diop, « De la mesure en toute chose ! », *Bonjour Bobigny !*, 30 octobre 2008.

¹⁶ André Markowicz, *Mesure pour mesure. William Shakespeare*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2008, p. 75.

Dans la seconde scène (Acte II, scène 4), Angelo, qui s'était rêvé juste et pur, tourne autour d'Isabelle, tel un fauve, pose la main droite sur sa tête, sa main gauche sur son épaule¹⁷ et lui propose une nuit d'amour en échange de la liberté de Claudio. Angelo se découvre lui-même par ce « chantage sexuel »¹⁸, en demandant à Isabelle de lui donner son corps :

« Que par un seul moyen que vous, sa sœur,
Vous vous trouviez désirée par un homme
Qui aurait du crédit auprès du juge
Ou le pouvoir de tirer votre frère
Hors des cepts de la loi toute-puissante,
Et que le seul moyen de le sauver
Soit d'offrir les trésors de votre corps,
Quitte, sinon, à le laisser souffrir ?
Que feriez-vous ? »¹⁹.

Comment réagir face à l'amour ? Telle est la question. Pour quelqu'un qui s'est construit sans le désir et qui s'en est, toute sa vie, protégé, quand cela lui vient - très tard dans sa vie -, « c'est avec une force incroyable et c'est un désir irréprouvable – comme toujours chez Shakespeare - un rapt »²⁰. Selon Jean-Yves Ruf, il faut mettre en scène Angelo pris par un désir physique, bestial, irréprouvable et augmenté par sa domination et son pouvoir. Face à lui, Isabelle passe de la maladresse et de la timidité (dans la première scène) à la colère (dans la seconde scène) :

« Si peu d'honneur
Pour qu'on y croie beaucoup, et des pensées
Perverses ! L'apparence, l'apparence !
Je te dénoncerai, prends garde à toi.
Signe à l'instant le pardon de mon frère

¹⁷ Précisions de Claude Peltrault.

Claude Peltrault, *Op. cit.*

¹⁸ Yves Thoret, « La violence sexuelle dans *Mesure pour mesure* », *Sillages critiques* [en ligne], n°15, 2013.

¹⁹ André Markowicz, *Mesure pour mesure. William Shakespeare*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2008, p. 84.

²⁰ Propos de Jean-Yves Ruf.

Surpris par la nuit. 2008. Émission radio. Animée par Bruno Tackels. Diffusée le 13 novembre 2008. France Culture.

Ou je dirai au monde, à gorge pleine,

Ce que tu es »²¹.

Angelo la désire d'ailleurs encore davantage quand elle l'insulte. Il s'agit donc de deux scènes troublantes et violentes dans lesquelles la religion, le sexe et le pouvoir sont intrinsèquement liés. Angelo et Isabelle sont des êtres secs, arides et froids qui, progressivement, se libèrent. Tous deux veulent s'élever. Elle, par la colère. Lui, par le désir.

Le metteur en scène choisit de privilégier un champ – contrechamp qui fige les personnages dans un face-à-face extrêmement tendu. Isabelle se tient debout face au public, tandis qu'Angelo est à genoux ou de dos. Côté cour, vêtu de noir, vertueux avant de devenir tyrannique, raide et inflexible, Angelo demeure, indépendamment de tout, un homme et finit par s'incliner, brisé par la culpabilité et la tyrannie du désir. « La rapidité avec laquelle il cède à la *tentation Isabelle*, sans aucun romantisme mais dans une sorte de délire pulsionnel incontrôlable, achève de le rendre tout à fait antipathique »²². Isabelle et Angelo apparaissent face à face, en miroir. L'un semble être le double – blanc ou noir - de l'autre. Isabelle incarne l'âme la plus haute, jetée sur Angelo. Ce couple rigide se voit cristallisé dans l'intensité dramatique propre aux deux scènes. Angelo s'émeut de la sincérité de la jeune femme et le rythme dialogal témoigne de la fulgurance du désir et du vertige d'Angelo. Sous le masque de l'inflexibilité et de la droiture, Angelo tente en vain de lutter contre cette passion irrépressible. Il désire Isabelle autant qu'il la tyrannise. Même s'il refuse de le reconnaître, il succombe bel et bien au charme, à la beauté pure et fragile, à la maîtrise psychologique, au courage et à la grâce d'Isabelle. Il se voit torturé par un désir brûlant qu'il exprime violemment. Il est, en effet, en proie à une violence, à un conflit et à un débat intérieurs. « Malgré ses principes, Angelo ne peut réfréner ce violent appel de la chair, ni apaiser la brûlure. Rivé à sa fonction, à ses convictions, il se trouve complètement démuné face à l'humain, face à la sensualité des corps, face à la complexité du réel. Sa frustration se mue en passion destructrice. L'« ange » devient diabolique »²³. Selon Éric Ruf, « le théâtre est absolument magnifique pour cela »²⁴. Le verbe anglais *to fall in love* signifie « tomber en amour » et est encore utilisé actuellement par les québécois. « L'amour est magnifique, parce qu'il vous tombe dessus comme une maladie. L'amour, on

²¹ André Markowicz, *Mesure pour mesure*. William Shakespeare, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2008, p. 86.

²² Dominique Drouet-Biot, « *Mesure pour mesure* : Shakespeare sans accroc. Théâtre Vidy, Lausanne, du 24 février au 7 mars 2009, mise en scène de Jean-Yves Ruf », *L'Œil du spectateur* [en ligne], n°1, saison 2008-2009.

²³ Propos de Jean-Yves Ruf.

Gwénola David, *Op. cit.*

²⁴ Propos d'Éric Ruf.

Tranche 20h07/20h29. 2008. Émission radio. Animée par Claire Baudéan. Diffusée le 21 novembre 2008. France Info.

ne le reconnaît pas en étant une chose qui complète et une chose qui rassure. C'est toujours une chose qui abîme, c'est une chose qui altère, c'est une chose qui fait une peur absolument atroce »²⁵.

Jean-Yves Ruf choisit, pour la première fois, de confier un rôle, celui d'Angelo, à son frère de deux ans son cadet, Éric Ruf. Ce projet collaboratif a mis quatre ans à voir le jour, notamment en raison des craintes de l'un et de l'autre que les querelles fraternelles ne refassent surface. Or, il n'en fut rien, tant leur compréhension fraternelle était au rendez-vous. Le metteur en scène affirme qu'avoir vu son frère interpréter Hippolyte dans la mise en scène de Patrice Chéreau de *Phèdre* de Jean Racine en 2003 au Théâtre de l'Odéon (Ateliers Berthier) avec sa présence violente et sourde l'a décidé à lui attribuer le rôle d'Angelo. Éric Ruf incarne un Angelo sensible, faible et fragile à la parole abrupte et à la gestuelle brusque. Selon Marie-José Sirach, il « porte sur ses larges épaules tout le mystère et la lâcheté de son personnage »²⁶. Dominique Drouet-Biot salue aussi l'interprétation d'Éric Ruf qui « interprète magistralement ce retournement de l'excès, ce changement de proie d'une tyrannie qui s'éveille et doit satisfaire sa soif de pouvoir et de contrôle »²⁷. Voici ce qu'a conseillé Jean-Yves Ruf à son frère pour incarner Angelo : « c'est quelqu'un qui est rapté par le désir, mais qui le découvre tellement tard dans sa vie et qui a tellement fait d'efforts pour ne pas le vivre, que quand ça lui vient, ça prend une force... mais je crois que ce qu'il serait beau de voir, c'est qu'il n'a pas le choix presque »²⁸.

Pour pouvoir interpréter deux scènes de rencontres aussi terribles que celles entre Isabelle et Angelo, la distribution est d'importance, tant le corps des comédiens participe à la clarté et à la compréhension de la pièce. Laëtitia Dosch, « toute en partition et en musicalité »²⁹, interprète Isabelle. Selon Éric Ruf, le partenaire constitue une aide précieuse : « C'est toujours formidable de jouer avec des partenaires formidables. C'est l'élément essentiel pour essayer de faire du théâtre »³⁰.

Selon Jean-Yves Ruf, travailler en binôme avec son frère sur cette pièce n'est pas innocent et est vraisemblablement lié à leur histoire familiale protestante, car la religion y a créé des dissensions cycliques et étranges : « Peut-être que le matériau de la pièce m'a fait penser que nous avons des choses à raconter là-dessus : la violence de la religion, la négation du désir : Il y a des figures que l'on connaît

²⁵ *Tranche 20h07/20h29*. 2008. Émission radio. Animée par Claire Baudéan. Diffusée le 21 novembre 2008. France Info.

²⁶ Marie-José Sirach, « Petits arrangements avec la vérité », *L'Humanité*, 10 novembre 2008.

²⁷ Dominique Drouet-Biot, *Op. cit.*

²⁸ Propos de Jean-Yves Ruf.

« *Journal de la création*, n°1, 17/10/2008, en ligne sur le site mc93bobigny. www.mc93.com ».

Dominique Drouet-Biot, *Op. cit.*

²⁹ Propos de Sophie Joubert et d'Arnaud Laporte.

Tout arrive. 2008. Émission radio. Animée par Sophie Joubert et Arnaud Laporte. Diffusée le 6 novembre 2008. France Culture.

³⁰ Propos d'Éric Ruf.

Tout arrive. 2008. Émission radio. Animée par Sophie Joubert et Arnaud Laporte. Diffusée le 6 novembre 2008. France Culture.

là-dedans »³¹. Éric Ruf le confirme en ces termes : « il y a beaucoup de figures de famille qui traversent cette pièce. On sait exactement de quoi l'on parle. On ne se parle beaucoup mais on se comprend très bien »³². Éric Ruf considère d'ailleurs l'art dramatique comme un culte, car il pense entretenir un rapport sacré aux textes. Il se rappelle de ses grands-pères pasteurs (luthérien norvégien du côté maternel et adventiste suisse du côté paternel) qui s'adressaient à leurs fidèles et affirme qu'il est lui aussi un homme debout face à un public, à qui il se doit de donner un texte.

Conclusion

Tout au long de cet article divisé en deux parties, nous avons tenté d'approcher la mise en scène de Jean-Yves Ruf de *Mesure pour mesure* de William Shakespeare. Dans un premier temps, nous nous sommes intéressée à « l'impureté générique », caractéristique de cette pièce-monstre. À la fois comédie et tragédie, oscillant entre une langue soutenue et triviale, *Mesure pour mesure* pose des défis à la représentation et fascine, dès lors, le metteur en scène. Dans la seconde partie, nous nous sommes axée sur le face à face entre Isabelle et Angelo et sur la confrontation de leurs désirs. Nous avons constaté que la rigidité et l'austérité ne peuvent rien contre l'amour, la pulsion et la passion. La spiritualité peut être intimement liée au désir et à la sexualité. Ces deux personnages, centraux dans la lecture de Jean-Yves Ruf, sont interprétés par Laëtitia Dosch et Éric Ruf, frère cadet du metteur en scène. Cette distribution fraternelle n'est aucunement due au hasard, mais a des résonances avec leur histoire familiale. L'intime rejoint ainsi l'universel.

Marine DEREGNONCOURT

Doctorante à l'Université du Luxembourg, en cotutelle avec l'Université de Lorraine (Metz)

³¹ Propos de Jean-Yves Ruf.

Bruno Bouvet, « Frères à la ville, frères sur les planches », *La Croix*, 14 novembre 2008.

³² Propos d'Éric Ruf.

Tout arrive. 2008. Émission radio. Animée par Sophie Joubert et Arnaud Laporte. Diffusée le 6 novembre 2008. France Culture.

Résumé de l'article :

En novembre 2008, Jean-Yves Ruf propose au MC93 de Bobigny sa mise en scène de *Mesure pour mesure* de William Shakespeare. Cette pièce est considérée comme un poème immontable, rarement monté, complexe et malaisé à définir, tant il mêle la comédie à la pastorale, à la farce et à la tragédie. Cette pièce met au jour toutes les contradictions humaines. Le puritain Angelo fait l'expérience de la violence d'un désir irrationnel tandis qu'Isabelle n'entend pas sacrifier son honneur pour avoir l'opportunité de sauver son frère Claudio. Face à la montée des intégrismes, Jean-Yves Ruf souhaite donner à entendre au public les interrogations shakespeariennes, qui demeurent extrêmement actuelles. Notre article est divisé en deux parties. Nous nous attardons, dans un premier temps, sur « l'impureté générique », caractéristique de *Mesure pour mesure*. Nous nous focalisons, dans un second temps, sur le duo Angelo / Isabelle, lequel constitue le cœur de cette mise en scène.

Bibliographie

Corpus primaire :

André Markowicz, *Mesure pour mesure. William Shakespeare*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2008.

Corpus secondaire :

Maurice Abiteboul, *L'Esprit de la comédie shakespearienne*, Paris, L'Harmattan, 2013.

Leïla Adham et Jean-Michel Déprats, « Entretien avec Jean-Yves Ruf, Éric Ruf et Loïc Corbery », *Actes des congrès de la Société française Shakespeare*, n°31, 2014, p. 179-192.

Bruno Bouvet, « Frères à la ville, frères sur les planches », *La Croix*, 14 novembre 2008.

Gwénola David, « Jean-Yves Ruf. Quand la pureté succombe aux morsures du désir », *La terrasse*, 10 novembre 2008.

Mariam Diop, « De la mesure en toute chose ! », *Bonjour Bobigny !*, 30 octobre 2008.

Dossier de presse en ligne.

Dominique Drouet-Biot, « *Mesure pour mesure* : Shakespeare sans accroc. Théâtre Vidy, Lausanne, du 24 février au 7 mars 2009, mise en scène de Jean-Yves Ruf », *L'Œil du spectateur* [en ligne], n°1, saison 2008-2009.

Armelle Héliot, « A la MC93 de Bobigny, William Shakespeare dans sa plénitude », *Le Figaro*, 12 novembre 2008.

Claude Peltrault, « *Mesure pour mesure* de William Shakespeare. Mise en scène de Jean-Yves Ruff », *Coulisses* [En ligne], n°39, 2009.

Joshka Schidlow, « Conversation avec Jean-Yves et Eric Ruf », *Allegro Théâtre*, 10 novembre 2008.

Marie-José Sirach, « Petits arrangements avec la vérité », *L'Humanité*, 10 novembre 2008.

Surpris par la nuit. 2008. Émission radio. Animée par Bruno Tackels. Diffusée le 13 novembre 2008. France Culture.

Yves Thoret, « La violence sexuelle dans *Mesure pour mesure* », *Sillages critiques* [en ligne], n°15, 2013.

Tout arrive. 2008. Émission radio. Animée par Sophie Joubert et Arnaud Laporte. Diffusée le 6 novembre 2008. France Culture.

Tranche 20h07/20h29. 2008. Émission radio. Animée par Claire Baudéan. Diffusée le 21 novembre 2008. France Info.